

Il n'est pas question d'une exposition-manifeste féministe qui prétendrait présenter des œuvres militantes mais de montrer, sans prétention, que le dire de l'artiste est plus complexe, plus mélangé, plus à l'image de ce qui le constitue, que l'artiste est fait d'un vécu de corps et de langage qui ne saurait se réduire à l'accord des noms et des adjectifs. Occasion de peut-être montrer, avec la déclinaison de huit caractères, qu'une femme peut être « peintre » sans obligation de se dire ou la dire « peintresse ». Peu importe le genre des mots, c'est la densité du dire compte.



Il a été écrit et revendiqué qu'il y a un art féminin, une peinture féminine : Affirmation péjorative pour les machos, appréciative pour les féministes. Banalement, je suis persuadé que l'œuvre possède les caractéristiques de ce qu'est l'individu créateur. J'ai récemment raconté que j'avais début des années soixante-dix proposé à un galeriste niçois, qui a refusé, d'exposer « Les Pensionnaires » d'Annette Messenger dont le travail m'avait impressionné. Travail très féminin, dira-t-on : il est vrai, mais c'était un autre temps, il était conçu et revendiqué comme tel. En quoi les sculptures de Germaine Richier à travers leur violence égale à celle d'un Giacometti ou d'un César seraient-elles plus féminines ? Et les corps si lisses de Camille Claudel si proches cependant de ceux de Monsieur Rodin?



Un petit incident – anecdotique bien que ... peut-être violent – mais cette fois d'une violence seulement psychologique – m'a probablement rendu davantage sensible à la question. Un matin, il y a fort longtemps, dans l'atelier de l'école municipale « Villa Thiole », nous peignons une nature morte : pot de fleurs, pommes, poires, raisins et torchon de cuisine à liserés rouges. Regardant mon travail, Madame Louise Charbonnier, artiste qui avait le privilège, avec Edouard Fer directeur de l'école, d'avoir été admise par Gustav-Adolf Mossa à figurer dans l'accrochage permanent du Musée des Beaux-Arts (Chéret), avait déclaré : « *Alocco, vous peignez comme une fille.* »

Évidemment rires de l'ensemble des élèves, filles et garçons. Louise Charbonnier répondant à cette réaction précisait : « *Ce n'est pas une critique, c'est un constat. D'ailleurs, voyez, Mademoiselle Poirier peint comme un garçon.* »

Mademoiselle Marie-France Poirier était une jolie blonde, rose façon Renoir, qui sans doute en devint à l'instant plutôt rouge. Je ne sais pas ce que ma condisciple a fait de cet incident, j'en ai moi à l'usage toujours conclu que le rendu ne ressemblait pas à *monsieur*

ou à

madame

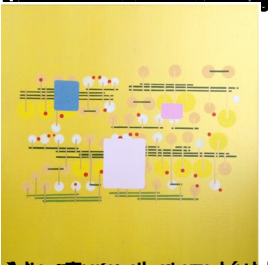
, mais à ce que monsieur ou madame en œuvrait : construit comme s'est construit l'artiste, dans sa culture familiale, avec les acquis et les rejets de la culture dans laquelle, plus ou moins bien, il prend place.



«... et il y a des choses qui sont très importantes, c'est de se sentir...».



«... et il y a des choses qui sont très importantes, c'est de se sentir...».



«... et il y a des choses qui sont très importantes, c'est de se sentir...».



«... et il y a des choses qui sont très importantes, c'est de se sentir...».



«... et il y a des choses qui sont très importantes, c'est de se sentir...».



Marcel Alosco, 2018
8 Femmes pour le 8 mars
du 9 au 30 mars 2019